Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
40e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE **Ex-Soissonnais** **HISTORIQUE** **1632-1789**	**Infanterie** **1620-1789**
Auteur : **SOUS-LIEUTENANT EMILE COSTE**	Origine : **S.H.D.** **P.N.**
Référence : **4M46** **1632-1834**	Transcripteur : **Francis CLERGEOT** Date : **Avril 2007**

Ancestramil

40e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE
Ex-Soissonnais
1632-1834

PRÉFACE

Le travail que nous présentons à nos chefs et à nos camarades du 40e, se divise en trois parties :
- 1° Le 40e sous l'ancienne monarchie, de 1632 à 1792 (Soissonnais et 40e régiment d'infanterie)
- 2° le 40e sous la République et l'Empire, de 1793 à 1816 (40e demi-brigade de bataille, 40e demi-brigade de ligne, 40e régiment d'infanterie)
- 3° le 40e dans la période contemporaine, de 1816 à nos jours (légion de la Somme, 40e régiment d'infanterie).

Cette division, l'histoire même nous l'a imposée.
A deux époques, 1793 et 1816, la chaîne des traditions a été interrompue pour tous les régiments de l'infanterie française.
Aucun lien n'existe entre le 40e de l'ancienne monarchie et les 40e demi-brigades, pas plus qu'entre le 40e du premier Empire et la légion de la Somme, devenue quelques temps après, et d'une manière définitive, 40e d'infanterie.
Ces régiments, ces demi-brigades et le 40e actuel n'ont qu'un point commun, le numéro.
C'est donc l'histoire du numéro que nous avons reconstituée, apportant notre pierre à ce monument grandiose et colossal, qui s'appelle l'histoire de l'armée française.

En 1791, les régiments abandonnèrent leurs noms pour prendre des numéros sous lesquels on les désigna désormais.
Celui qui devint 40e était *Soissonnais* ; nous en avons reproduit les fastes dans la première partie de ce travail.

Créé, en 1598, sous le nom de *Gravil*, donné en 1630 au comte **de GRANCEY**, ce corps se signale, pendant la guerre de Trente ans, à Montbéliard, Thionville, Arras, Dieuze.

En 1658, il est à Dunkerque, avec *Turenne*, contre les Espagnols et **CONDE** ; quelques années après, à Saint-Gothard, à Candie, partout où le jeune monarque, devenu plus tard Louis le Grand, croit devoir affirmer les droits de la France et revendiquer son ancienne et légitime prépondérance dans le monde.
S'il fut des premiers à assurer la fortune naissante du grand roi, il resta aussi des derniers à lutter pour la défense de son trône, alors que la fortune, justifiant le mot de **CHARLES-QUINT** , abandonnait le vieux monarque et l'accablait de deuils, de chagrins, de revers, sans le diminuer pourtant aux yeux de la postérité ; alors que l'Europe coalisée, nous entourant d'un cercle de fer et de feu, menaçait d'écraser ce pays et ce roi, naguère si fiers, si puissants, si invinciblement heureux !

Pour indiquer le rôle de *Soissonnais*, au XVIII° siècle, il suffit de nommer les principales affaires auxquelles il a pris part : Guastalla, Minorque, Clostercamp, Villinghausen, Münster, Friedberg, sont comme les étapes de la route suivie par lui avec un invariable bonheur, à une époque où nos armées, organisées par des ministres

Ancestramil

incapables, commandées par des généraux inexpérimentés, ne trouvaient pas toujours la victoire au bout de leurs constants efforts !
Après avoir promené ses couleurs sur les champs de bataille de l'Europe et participé à la conquête définitive de la Corse, notre régiment fut encore de ceux qui suivirent **LA FAYETTE** dans le 2 Nouveau Monde, tout ardents du désir de combattre l'odieuse rivale, et de verser leur sang pour une sainte cause.
En 1791, les bataillons de *Soissonnais*, devenu 40e régiment d'infanterie, se trouvent dans l'armée du Rhin, puis dans celle de Moselle, au premier rang de ces armées improvisées, qui n'ayant pour tout lien, pour toute force, que leur enthousiasme, marchaient droit devant elles, à la baïonnette, sans compter l'ennemi, et menaient la victoire au pas de charge !

En 1793, le 40e vieux débris de *Soissonnais*, disparaît.
La 40e demi-brigade de bataille, puis la 40e demi-brigade de ligne, obtenues par l'amalgame d'éléments hétérogènes, font revivre le numéro et l'illustrent, la première à l'armée des Pyrénées Occidentales, la deuxième à l'armée d'Italie.
N'est-ce pas assez dire pour la gloire de cette dernière, que citer Caldiero, Arcole, Tagliamento, noms étincelants, qui mirent au front de la jeune armée républicaine, comme une auréole de gloire dont l'éclat rayonne encore dans la nuit de nos récents désastres, pour éclairer nos esprits et réchauffer nos cœurs !
Quelle époque grandiose que l'histoire de cette demi-brigade, la dernière à quitter l'Italie en 1797, la première à y rentrer en 1800 !
C'est elle qui formait l'avant-garde de l'armée de réserve, au passage du Grand Saint-Bernard, opération gigantesque et l'une des plus étonnante de cette époque, où tout nous étonne pourtant, hommes te choses.
A Bard, à Ivrée, à la Chiusella, à Montebello, elle est toujours la première au danger, la première à l'honneur.
A Marengo enfin, où nos troupes gravèrent l'une des plus belles pages de notre histoire militaire, elle joua un rôle décisif : quinze fusils d'honneur et un nombre considérables de citations lui furent décernées.

Avoir obtenu de pareilles récompenses et mérité une mention spéciale dans l'histoire d'une armée qui avait traversé les Alpes, affronté des dangers inouïs, étonné le monde par la rapidité de ses marches, l'audace de ses manœuvres, c'était beaucoup.
Le 40e(1) régiment devait faire plus encore. Il eut la bonne fortune d'être placé dans la 1ère division du 5e corps, commandée de 1803 à 1809 par le général **SUCHET**, et devenue bientôt, sous la main de cet illustre chef, une véritable légion romaine, modèle de discipline, de dévouement et de bravoure.

Ulm, Hollabrünn, Austerlitz, Iéna, Pultusk, Ostralenka, marquent la participation de cette division aux immortelles campagnes de 1805, 1806 et 1807.

Là s'arrête la période des succès.
Laissant un bataillon en Allemagne pour s'associer aux victoires d' Essling et de Wagram, le 40e se rend en Espagne.
Après avoir connu toutes les gloires, notre régiment allait endurer toutes les souffrances, subir tous les revers.

(1)) Un arrêté des consuls du 1er vendémiaire an XII (24/09/1803), avait supprimé la dénomination de demi-brigade et rétabli celle de régiment

Mais nous ne savons pas d'endroit où l'étude de son passé soit plus palpitante, plus utile, plus saine, plus fortifiante pour le cœur et l'esprit !
Quelle lamentable fin pour ces braves qui, après avoir défié, sur vingt champs de bataille, les fusils de la coalition, vinrent tomber un à un, dans un ravin ignoré sous les poignards des guérillas !
Quel tableau que celui de cette grande armée, décimée par les maladies, les fatigues, la faim, la soif, luttant sous un ciel de feu contre des bandes insaisissables et disparaissant peu à peu dans les précipices de ce pays affreux, comme ensevelie dans sa conquête !
Quel exemple laissé par nos pères, que leur fidélité au devoir, au drapeau, leur discipline à toute épreuve, leur dévouement sans bornes et d'autant plus héroïque qu'il devait rester ignoré !

C'est à Toulouse que fut tiré le premier coup de fusil en faveur de la cause impériale le 40e s'y trouvait.
Envoyé ensuite sur le Rhin, il contribua jusqu'au dernier moment, à la défense du territoire.
Depuis, sauf en 1823, où il s'associe à la campagne d'Espagne, on ne le voit plus reparaître sur la scène militaire. Il semble qu'un hasard clairvoyant et juste ait voulu le laisser se reposer après la longue et sanglante épopée impériale.
Mais arrivons à 1870. Là encore, nous le voyons payer à la France un large tribut de sang.
A Spickeren ou sur les bords de la Loire, au commencement ou à la fin de cette désastreuse guerre, qu'il combatte pour vaincre ou pour sauver l'honneur, nous retrouvons en lui les mêmes sentiments qui animèrent nos ancêtres en des temps plus heureux.
A cette histoire, il manque comme une fin, une conclusion, Sedan, Metz, ne peuvent pas être le dénouement de l'existence d'une nation comme la nôtre !
Ayons foi dans l'avenir. Interrogeons le passé.

Souvenons-nous que notre régiment a eu la gloire unique d'abattre, le lendemain d'Iéna, la colonne élevée en mémoire de la fatale journée de Rosbach.
Après avoir été à cette première réparation, le 40e sera aussi à la prochaine !
Le nom d'Iéna, sur notre drapeau, en appelle un autre.
A nous de l'inscrire en lettres de sang ; à nos fils de le lire sur les pages encore blanches de l'avenir.

Ce résumé, rapide et sincère, de l'histoire du 40e démontre à lui seul l'utilité de ce livre.
Etudier le passé, c'est améliorer le présent et préparer l'avenir ; c'est développer l'esprit de corps, indispensable à toute armée ; c'est envoyer à ceux que le besoin d'un repos bien acquis, ou les exigences de l'âge ont éloignés de nous, un dernier écho de leur vie militaire ; c'est montrer aux humbles que leurs noms ne seront pas oubliés s'ils ont bien fait, et qu'il y a, sur le livre d'or du régiment, une place réservée aux braves, morts à l'ombre du drapeau.

Emile COSTE,
Sous-lieutenant au 40e régiment d'infanterie.

Ancêtre Tarnais

CHAPITRE I

CREATION DU REGIMENT
(1598)

Le régiment *Soissonnais* est un des plus anciens de France.
Il a été créé sous le nom de *Gravil* en 1598, au château des Marches en Savoie avec les vieilles bandes du Perche.
Les premiers régiments datent de 1569 ; il y en avait 9 lorsque **HENRI IV** en créa 7 nouveaux :
Balagny en 1595, *Nerestang* en 1597, du *Bourg* en 1597, *Crequi* en 1598, *Netmont* et *Letmont* en 1604. *Gravil* occupait le 9^{e} rang.

GRANCEY
(3 février 1630)

Le régiment créé pendant la guerre de Savoie, par une ordonnance du 3 février 1630, en faveur du **comte de GRANCEY***, n'a pas été l'origine de Soissonnais, comme certains le prétendent, mais la continuation de *Gravil*. *Grancey* prit le 23^{e} rang et débuta en occupant Saint-Jean-de-Maurienne.
Envoyé en Lorraine en 1631, il contribua à la prise de Vic et de Moyen Vic.
En 1632, il assiste à la bataille de Castelnaudary, où **MONTMORENCY**, ligué avec le frère du roi, est battu.
En 1633, il est au siège d'Huningue, en 1634, à la prise d'Haguenau, de Bitche, de la Mothe, et vole au secours d'Heidelberg et de Philippsbourg.

PERCHE
(1635)

Lorsque **LOUIS XIII** donna à ses meilleurs régiments d'infanterie des noms de provinces, le régiment reçut celui de Perche, en souvenir sans doute des vieilles bandes qui avaient formé le régiment de *Gravil.*

* **Jacques ROUXEL**, 1er du nom, **comte de GRANCEY et de MEDAVY,** né le 7 juillet 1603, quitta l'état ecclésiastique pour prendre le parti des armes. Colonel d'un régiment créé en sa faveur, par ordonnance du 3 février 1630, avec les troupes du régiment de *Gravil*, **Grancey** fut fait maréchal de camp en 1636. Il fit lever le siège d'Héricourt en 1637au général **MERCI**, se distingua au siège de Thionville, et à celui de Gravelines dont le roi lui donna le gouvernement. Il fut fait lieutenant général des armées et au mois de janvier 1631, maréchal de France. Après plusieurs autres exploits, il fut gouverneur de Thionville, reçu chevalier des ordres du roi le 31 décembre 1661, et mourut à Paris le 20novembre 1680. (Dictionnaire de la noblesse, LA CHESNAYE, DESBOIS et BADIER)

En 1636, *Perche* fait partie de l'armée du **duc Bernard DE SAXE-WEIMAR** qui s'empare des places de la Sarre, passe les Vosges et force Saverne à capituler après un long et mémorable siège. Le régiment dont le colonel a obtenu le gouvernement de Montbéliard, guerroie ensuite pendant deux ans dans la Franche-Comté et fait lever le siège de Lure.
Au mois d'août 1637, il met en déroute près de Montbéliard, 3 régiments lorrains. Une armée était venue lui barrer la route ; *Perche* livra un combat désespéré sous les murs de la ville et fut presque entièrement détruit.

Ancestrami

GRANCEY

Rétabli en 1639 sous le nom de *Grancey* et à 12 compagnies, il fait partie du corps d'armée du général **de FEUQUIERES** qui fut forcé dans ses lignes au combat de Thionville.
Grancey fit pendant cette journée des prodiges de valeur et subit encore de nombreuses pertes. Son colonel rallia les débris de l'infanterie et fit sa retraite sur Metz.
Au début de la campagne de 1640, une armée française envahit l'Artois, prit Hesdin et investit Arras.
Le régiment assista au siège.
Toutes les forces espagnoles des Pays-Bas se concentrèrent pour sauver cette grande place, 30000 hommes attaquèrent les lignes de circonvallation ; ils furent complètement battus, et l'on entra dans ces murs si souvent pris et repris, dont enfin on ne devait plus sortir.
La conquête de la province presque entière suivit celle de sa capitale.

En 1641, Grancey repasse en Lorraine où il contribue aux prises de Bar-le-Duc, Pont-à-Mousson, Saint-Mihiel, Ligny, Gondrecourt, Neufchâteau, Mirecourt, Epinal.

En 1642, il quitte Pont-à-Mousson où il avait passé l'hiver, et court en Champagne pour rallier les débris de l'armée du **comte de GUICHE** battue à Hennecourt (24 mai).
Il se rend ensuite à Dieuze.
Le 15 juillet, l'assaut est donné à la Saline ; *Grancey* se précipite avec un entrain admirable dans le fossé, renverse les obstacles accumulés par la défense, pénètre dans l'enceinte et poursuit la garnison, l'épée dans les reins, jusqu'au pont qui sépare la Saline de la Place.
La ville se rendit le 17.
En 1643, il est devant Thionville, avec l'armée du **duc d'ENGHEIN** ; l'année suivante, en Flandre, avec le **duc d'ORLÉANS.**
Mis en garnison à Gravelines, il y reste jusqu'en 1652.

****

GUERRE D'ESPAGNE

(1653-1659)

Les Dunes (14-06-1658) ; St Gothard (1664) ; Candie (1669)

Pendant les troubles de la Fronde, l'Espagne avait reprit Dunkerque, Barcelone et Casal.
Le régiment, commandé par le **comte de GRANCEY***, fils du précédent est envoyé en Italie où il fait campagne jusqu'en 1656, et rentre ensuite en France à Thionville.

En 1658, il est appelé devant Dunkerque, la clef des Flandres, que nous assiégeons par terre et par mer.
Les Espagnols, conduits par **CONDE**, dont l'épée semblait avoir perdu sa force en désertant la cause française, s'avancent le long des dunes pour secourir la ville. Nos troupes commandées par **TURENNE**, remportent une victoire décisive.
La même année, le régiment contribue encore à la prise de Gravelines.

*. **Pierre ROUXEL,** IIe du nom, **comte de GRANCEY**, fils de **Jacques ROUXEL**, **comte** de **GRANCEY** et de **MEDAVY**, accompagna en qualité de volontaire, à l'âge de 18 ans, le maréchal de **GASSION**, dans les guerres de Flandre en 1646 ; eut une compagnie dans le régiment de **MAZARIN** ; fut ensuite mestre de camp du régiment de *Marcy* ; commanda en 1649 la grande garde du camp d'Arlon, repoussa la garnison de Douai jusque dans ses portes, défit à la bataille de Rethel un bataillon ennemi dont le maréchal **du PLESSIS** lui

donna les drapeaux qu'il fit porter dans son château de Grancey, suivi le maréchal son père en Normandie pour contenir cette province et fut fait maréchal de camp en 1651.
En 1653, il succéda à son père dans le commandement du régiment de *Grancey*.
Après s'être distingué en beaucoup d'occasions et avoir donné des preuves de sa valeur, il mourut le 20 mai 1704, à Argentan, dont il était gouverneur depuis 1679.
(Dictionnaire de la noblesse, La CHESNAYE, DESBOIS et BADIER)

En 1659, **François ROUXEL* de MEDAVY, marquis de GRANCEY,** troisième fils de **Jacques ROUXEL, comte de GRANCEY,** succède à son père dans le commandement du régiment.

En 1664, *Grancey* est de l'expédition de Saint-Gothard et combat au milieu de ces « jeunes filles enrubannées » (comme le grand vizir **Achmet KIOUPROUGLI** appelait les gentilshommes français), jeunes filles qui triomphèrent pourtant des terribles janissaires, et à l'héroïsme desquelles l'empire d'Autriche dut son salut
En 1669, il est envoyé au secours de Candie et revient en France la même année.
Grancey fut donc un des régiments qui contribuèrent le plus à assurer la fortune du grand roi, en soutenant, par le succès de nos armes, les premiers actes de cette politique hautaine et hardie, qui devait mettre la France au premier rang des nations du monde.

****

GUERRE DE HOLLANDE
(1672-1678)

En 1672, il assiste à la prise des places de la Hollande, et reste jusqu'en 1675 en garnison dans les villes conquises.

Le 7 mars 1675, **Jacques-Léonor ROUXEL**,** fils aîné de **Pierre ROUXEL,** qui avait command é le régiment de 1653 à 1659, succède à son oncle à la tête de *Grancey*.
Au mois de mai 1675, le régiment passe l'armée du maréchal **de CREQUI** et se fait remarquer au combat de Coonsaarbrück.

En 1676, il contribue à délivrer Maëstricht assiégé par le prince d'Orange.

En 1677, il est à la prise de Saint-Ghislain, et en 1678, à la bataille de Saint-Denis, près de Mons, où le **prince d'ORANGE** surprit le maréchal **de LUXEMBOURG** qui se reposait sur la foi d'un armistice.
L'ennemi fut néanmoins repoussé après un combat désespéré de six heures.

Le **prince d'ORANGE** se consola de son sanglant échec, et prononça à cette occasion cette phrase qui fait ombre à sa réputation de capitaine :
« Je m'attendais bien à perdre du monde, mais cette perte devait être de peu de conséquence, puisque aussi bien la paix était faite, il aurait fallu congédier les troupes ».
En 1683, *Grancey* sert au siège de Courtrai.

Ancestramil

GUERRE DE LA LIGUE D'AUGSBOURG
(1688-1697)
conquête du Palatinat (1688) ; Staffarde (18/08/1690)

En 1688, le Dauphin entre en Allemagne avec 80 000 hommes. Grancey fait partie de cette armée et assiste à la conquête de Philippsbourg, Mannheim, Spire, Worms, Trèves et Frankenthal.
On connaît les tristes résultats de cette campagne : cent mille habitants chassés de leur pays par les flammes, allant demander vengeance en Allemagne, une tache sanglante à notre histoire militaire, un éternel motif de haine jeté dans le cœur d'un peuple dont on ne pouvait prévoir alors la puissance future !

En 1690, *Grancey* arrive à l'armée d'Italie ; **CATINAT** y commandait.
Prudent et sage, rappelant mais de loin le grand **TURENNE** par sa tactique méthodique et raisonnée, ce général amena son adversaire, le **duc de SAVOIE,** à une action décisive, et, pour cela, dévasta les campagnes du Piémont, fit couper les arbres, arracher les vignes, brûler les villages ; Victor Amédée ne put se contenir devant ces ravages.

*. **François-Bénédict ROUXEL de MEDAVY, marquis de GRANCEY**, 3e fils de **Jacques ROUXEL**, 1er du nom, **comte de GRANCEY** et **de MEDAVY,** fut l'auteur de la branche des **marquis de GRANCEY.**

Il commanda le régiment de *Grancey* du 13 mars 1659 au 7 mars 1675.

Au siège d'Oudenaarde, il fut si grièvement blessé au genou qu'il fut obligé de quitter le service de terre et de passer dans la marine où il devint chef d'escadre.
Il mourut le 20 août 1728.
(Dictionnaire de la noblesse, La CHENAYE, DESBOIS et BADIER)

. **Jacques-Léonor ROUXEL, comte de GRANCEY et de MEDAVY, chevalier des ordres du roi, né le 31 mai 1659, fils aîné de **Pierre ROUXEL**, IIe du nom, suivit les traces de ses ancêtres ; et pendant 32 ans qu'il porta les armes sans interruption pour le service de Sa Majesté, il donna sans cesse des marques de valeur et d'une sage conduite.
Pour récompense de ses services, le roi l'honora du bâton de maréchal de France en février 1724. Il mourut subitement, comblé de biens, de gloire et d'honneur, à Paris le 6 novembre 1725 (Dictionnaire de la noblesse, La CHENAYE, DESBOIS et BADIER)

Le 17 août, dans un premier combat, *Grancey* se distingues et emporte les hauteurs de Saluces.
Le 18, il se couvre de gloire à la bataille de Staffarde.
L'aile gauche ennemie, vivement poursuivie par lui, ne trouve son salut que dans la fuite. La Savoie, Nice et le plus grande partie du Piémont furent le prix de cette victoire, qui ne coûta aux français que 500 hommes, parmi lesquels le capitaine **de PRIE** (tué) et le lieutenant-colonel **DUCHATEL** (blessé) du régiment de Grancey.

Le 1er avril 1693, **François ROUXEL*, marquis de GRANCEY**, frère du précédent, prend le commandement du régiment.

Ancestramil

En 1696, après avoir pris part aux diverses opérations de l'armée de CATINAT, *Grancey* passe à l'armée de la Meuse (siège d'Ath 1697)

****

GUERRE DE LA SUCCESSION D'ESPAGNE
(1701-1713)
Luzzara, Cassano, siège de Toulon.

Nous le retrouvons sur le Rhin en 1701, au début de la guerre de succession d'Espagne.
En 1702, il passe en Italie, sous les ordres du prince de **VAUDEMONT**.
L'armée française y était alors commandée par **VENDOME**.

Ce petit-fils de Henri IV, que l'on comparait volontiers à **CONDE** et à **LUXEMBOURG**, pour la hardiesse et le coup d'œil, sut bientôt rétablir la situation compromise par le ridicule échec de Crémone de l'incapable **VILLEROI**.
Les Impériaux sont d'abord forcés de se replier derrière le Mincio, et Mantoue est délivrée; puis, dans une marche rapide, **VENDOME** va enlever, sur la rive droite du Pô, les magasins autrichiens établis à Luzzara (15 août).
Ce jour là encore, *Grancey* fit vaillamment son devoir.

Son colonel, quoique blessé à la main, s'obstina à rester sur le champ de bataille, et dépensa jusqu'à la fin de la lutte la plus noble bravoure.
Il passa l'année 1703 dans le Tyrol et dans le Montferrat.

Le 16 août 1704, à Cassano, il était au centre de l'infanterie française, là ou l'action fut la plus vive.
La bataille un moment sembla perdue.
Après une terrible fusillade presque à bout portant, les ennemis se jettent à l'eau et percent la ligne française en son milieu ; notre gauche est bientôt mise en désordre et la tête du pont de Cassano enlevée.
Mais l'élan admirable que **VENDOME** sait imprimer à notre infanterie décide de la victoire.
Le vaillant général met pied à terre, charge l'épée au poing en tête de l'aile gauche et reprend le pont ; puis il court au centre et se jette au milieu de nos grenadiers en leur disant :
« Je viens combattre avec vous ».
Grancey, enflammé par la présence du général en chef, s'élance avec impétuosité, jette ses adversaires dans la rivière et va planter sur l'autre rive ses drapeaux victorieux.

Le 19 janvier 1705, pendant le siège de Verrua, le **comte d'ESTAING** ayant été informé que l'ennemi avait envoyé quelque infanterie pour occuper le village de Santo-Moro, à une lieue et demie de Turin, détacha le capitaine de grenadiers de **MAILLY** (*Grancey*), avec 4 compagnies de grenadiers de *Grancey*, du *Royal*, de *la Marine* et de *Bresse*.
Le capitaine **de MAILLY** fut informé que l'ennemi avait barré les avenues par la plaine.
Il prit le chemin presque impraticable de la colline et descendit dans le village deux heures avant le jour, laissant une garde sur la colline.
L'ennemi était sous les armes : il attaqua, le culbuta, tua tout ce qui fit résistance, mit le reste en fuite et prit 1 lieutenant, 1 sergent et 15 soldats.

Le 17 avril 1706, *Grancey* se trouve à la bataille de Calcinato.

Archives Grancey

*. **François ROUXEL (second fils de Pierre ROUXEL, IIe du nom), marquis de GRANCEY, baron de MEDAVY,** né le 30/10/1666, commença à servir en 1691 ; se trouva à la bataille de la Marsaille avec le régiment de *Grancey* qu'il commandait ; fut blessé à la bataille de Luzzara, contribua à la défaite des impériaux devant Castiglione, où le maréchal de **MEDAVY**, son père, commandait en chef ; fut fait maréchal de camp quand il porta la nouvelle de cette victoire au roi ; servit en cette qualité aux sièges de Toulon ; Landau, Fribourg ; eut ensuite le gouvernement de Dunkerque, fut fait lieutenant général le 8 mars 1718, gouverneur des ville et château d'Argentan en 1726 et mourut à Paris le 30 juillet 1729.
(Dictionnaire de la noblesse, La CHENAYE, DESBOIS et BADIER)

****

CHESNELAYE

Du 23 mars 1707 au 13 octobre 1730, le régiment est commandé par **Adolphe Charles de ROMILLY*, marquis de la CHESNELAYE.**

Obligé de repasser les Alpes devant les troupes du **prince EUGENE** victorieuses à Turin, *Chesnelaye* fait partie du corps d'armée du maréchal **de TESSÉ** ; ce petit corps chargé de défendre la frontière du sud-est ne put arrêter l'ennemi ni sur la ligne du Var, ni au défilé de l'Estérel, entre Cannes et Fréjus, lieu fameux par le désastre de **CHARLES-QUINT.**
Il se retira sur Toulon, dont le grand arsenal maritime était l'objectif des ennemis, et prépara à la hâte la défense de la ville.

Le 22 août 1707, après de fréquentes et infructueuses attaques, les ennemis levèrent le siège et reprirent la route de Nice.
Suivis de près par l'armée française, harcelés sur leur flanc par 6000 paysans armés, ils ne durent leur salut qu'à la rapidité de leur marche.

En 1713, nous retrouvons *Chesnelaye* sur le Rhin ; il fait le siège de Landau et reste en garnison dans cette place.

*. **Adolphe-Charles de ROMILLY comte de MAUSSON, marquis de la CHESNELAYE,** chevalier de Saint-Louis, gouverneur de Fougères, mestre de camp d'un régiment d'infanterie de son nom, créé brigadier d'infanterie le 1er février 1719, mourut le 13 octobre 1730.
(Dictionnaire de la noblesse, La CHENAYE, DESBOIS et BADIER)

SOUVRÉ
(1730)

En 1730, le régiment s'appelle *Souvré Et* occupe le 23e rang.
En 1733, la guerre de la succession de Pologne le force à repasser les Alpes.
On le rencontre dans tous les engagements de la campagne de 1734, à Novare, Arna, Pavie, Guastalla ; à Guastalla, son colonel est blessé d'un coup de sabre à la tête et de deux coups de fusil.
Rentré en France en 1736, il occupe Valence et Romans.

Ancestrami

En 1741, *Souvré* fait partie de l'armée de Bavière.
Les 40000 Français du maréchal **de BELLE-ISLE,** réunis aux 20000 Bavarois de l'électeur **CHARLES-ALBERT**, passent l'Inn et s'emparent de Lintz, capitale de la Haute-Autriche, nœud de toutes les routes qui sillonnent la vallée du Danube.
Pendant ce temps, nos alliés les Saxons remontent les rives de l'Elbe et **FREDERIC** fait irruption en Moravie.
Au lieu de marcher sur Vienne et de faire converger vers la capitale de l'Autriche ces trois colonnes victorieuses, les Franco Bavarois passent le Danube et s'enfoncent imprudemment au cœur de la Bohême, sans place pour les appuyer ou assurer leur retraite.
Lintz seule nous restait pour couvrir la Bavière et la rive droite du Danube.
On y laissa 15000 hommes ; *Souvré* en faisait partie.

L'armée de Bohême coupée de sa ligne de retraite, les défilés par où elle pouvait se rabattre dans la vallée du Danube tous occupés par les Autrichiens, Lintz investie par des forces très supérieures, telles furent les conséquence de cette marche imprudente, qui allait exposer l'armée française aux plus grands périls, et lui imposer finalement une glorieuse mais pénible retraite, à travers la glace, la neige et une nuée d'ennemis.
Tandis que l'audacieux coup de main du lieutenant-colonel **CHEVERT** sauvait les alliés, en leur ouvrant les portes de Prague, Lintz se voyait forcée, malgré une magnifique défense, d'ouvrir les siennes aux troupes de **Charles de LORRAINE** ; sa garnison capitulait, reprenait le chemin de France et s'engageait à ne pas servir d'un an.
Souvré s'établit alors en Alsace près de Landau.

****

LAURAGUAIS – SÉGUR

GUERRE DE LA SUCCESSION D'AUTRICHE
Lintz, Dettingen, Raucoux, Lawfeld

Le 6 mars 1743, le régiment fut donné au **duc Louis de VILARS BRANCAS de LAURAGUAIS***

Le 7 juillet 1743, il joignit l'armée du maréchal **de NOAILLES** au camp de Nordheim et combattit à Dettingen, où les habiles combinaisons du maréchal nous auraient assuré une victoire complète, sans la folle impétuosité du **duc de GRAMMONT.**

En 1744, il reste sur le Rhin (reprise de Wissembourg, siège de Fribourg)

*. **Louis de BRANCAS, comte de Maubec-sur-Oise,** fils de **Louis Antoine duc de VILLARS, pair de France, baron d'Oise, comte de Lauraguais, chevalier des ordres du roi et de Saint Janvier de Naples,** ancien colonel d'infanterie, est né le 5 mai 1704, d'abord appelé comte de Lauraguais, titré duc de Lauraguais en juillet 1731, colonel du régiment d'Artois d'infanterie (10mars 1734), brigadier (20 février 1743), colonel d'un régiment de son nom le 6 mars de la même année, maréchal de camp (1er mai 1745), chevalier de l'ordre de la Toison d'Or (1er janvier 1746), lieutenant général (10 mai 1748), reçu au parlement comme pair (18 février 1751), pourvu du gouvernement de Guise (2 septembre 1758), titré de Brancas (19 février 1760.
(Dictionnaire de la noblesse, La CHENAYE, DESBOIS et BADIER)

Ancestrami

Devenu *Ségur** le 1er décembre 1745, il se rend sur la Meuse et combat à Mons, Charleroi, Namur, Raucoux (où son colonel reçoit une balle dans la poitrine).
L'année suivante, le corps combat avec la même bravoure à Lawfeld.
Cinq fois à côté de *Monaco* il s'élance à l'assaut du village.

Le jeune et intrépide **comte de SÉGUR**, qui marchait à sa tête, eut un bras emporté par un boulet.
Il était à peine guéri du coup de feu qu'il avait reçu à Raucoux, lorsque cette nouvelle blessure vint mettre ses jours en danger.
« Votre fils méritait comme Achille d'être invulnérable, » dit **LOUIS XV** au père du colonel.
Cet heureux compliment était bien dû à celui qui commençait si brillamment la gloire militaire des **SÉGUR ;** il n'était d'ailleurs que le prélude des éloges que l'histoire devait décerner plus tard à cette illustre famille.

Le colonel **de SÉGUR** était le grand-père de **Philippe de SÉGUR, l'héroïque** blessé de SomoSierra.
*. **Henri-Philippe comte de SÉGUR,** né le 20 janvier 1724, gouverneur et grand sénéchal du pays de Foix et de Donezan, lieutenant-général de Champagne, reçu chevalier des ordres le 7 juin 1767, ministre de la guerre en 1780, maréchal de France en 1783, mort en 1801
(Dictionnaire de la noblesse, La CHENAYE, DESBOIS et BADIER)

****

BRIQUEVILLE

GUERRE DE SEPT ANS
(1756-1763)
Minorque, Clostercamp, Villinghausen, Münster, Friedberg.

En 1749, le régiment, réduit à deux bataillons, prend le nom de *Briqueville**.
« Le 9 avril 1756, il s'embarqua à Toulon avec le **duc de RICHELIEU** pour l'expédition de Minorque.
Il se distingua extrêmement à l'assaut général de Mahon, 27 juin.

Il était chef de tranchée de l'attaque de gauche dirigée sur les forts de Strugen et d'Argyle et sur les redoutes de la Reine et du Kent, sous la conduite du lieutenant-colonel **de SUDE** ; il fit des prodiges de valeur pour s'emparer de la redoute de la Reine, ses pertes furent énormes : le capitaine **GUILLIER** fut tué, cinq autres capitaines et quatre lieutenants furent dangereusement blessés (Général SUSANE). »
De retour de Minorque, le régiment s'arrêta à Toulon où il tint garnison pendant les trois années suivantes.

Vers la fin de 1760, appelé en Allemagne, il fit partie du corps du **marquis de CASTRIES.**
Ce fut un des cinq régiments qui soutinrent contre 20000 Prussiens le combat de Clostercamp, célèbre par le dévouement du sergent **DUBOIS** et du **chevalier d'ASSAS,** capitaine au régiment d'Auvergne.
Il perdit 127 hommes.
Le commandant de **THÉSUT**, le major **ANSELME** et 8 autres officiers furent blessés.

Il se distingua le 31 juillet 1761 à Willinghausen, le 30 août à Münster, et l'année suivante à Friedberg.

Ancestrami

*. **François de BRIQUEVILLE**, **marquis de la LUZERNE,** seigneur de plusieurs terres en Normandie, maréchal de camp des armées du roi, premier enseigne de la compagnie de ses mousquetaires, ci-devant lieutenant de Sa Majesté en Basse-Normandie et colonel d'un régiment d'infanterie.
(Dictionnaire de la noblesse, La CHENAYE, DESBOIS et BADIER)

****

SOISSONNAIS

(1762)
CONQUETE DE LA CORSE.
GUERRE DE L'INDEPENDANCE DES ETATS-UNIS : YORKTOWN.

Renté en France, il cesse d'être régiment de gentilshommes et prend le titre de *Soissonnais* que laissait vacant un corps créé sous **LOUIS XIV** et supprimé cette année (Ordonnance du 10 décembre 1762)

Il est en garnison à Dunkerque en mai 1763, à Briançon juin 1764, à Perpignan août 1765, à Collioure et Mont-Louis juin 1766 et en Corse juin 1768.

Il participe à la conquête définitive de l'île et se signale particulièrement à l'attaque du village de Borgo (8 octobre 1768 où le porte-drapeau **FLEURANS,** le capitaine **de COUFFIN du VALES** sont blessés et au combat de Lorela.

Rentré en France au milieu de 1770, il est envoyé à Bayonne.
Depuis, il a tenu garnison à Brest 2 juin 1773, à Arras 20 octobre 1775, à Lille 10 avril 1776, à Valenciennes 21 septembre 1776, à Bouchain 8 octobre 1777 et à Dunkerque 5 avril 1778.
A cette époque, les troupes sont réparties en seize divisions. *Soissonnais* fait partie de la division du Hainaut, commandé par le lieutenant-général **comte de MAILLEBOIS.**

Il est ensuite employé sur les côtes de Normandie, depuis le Havre et Honfleur jusqu'à Valognes.

Au mois de mars 1780, le 1er bataillon est placé à Châteaudun et le 2e bataillon est dirigé sur Brest.

Le 6 avril, le régiment s'embarque avec le **comte de ROCHAMBEAU** pour aller au secours des Etats-Unis d'Amérique.
Son effectif était à ce moment de 1600 hommes.

Il avait été précédé par de nombreux volontaires, exaltés par les idées philosophiques, tout ardents du désir d'effacer la honte de la guerre de sept ans et de combattre l'odieuse rivale.
Débarqué au mois d'août à New York avec *Bourbonnais*, il fut employé à la garde des forts de Rhode Island *

*. Les généraux américains et le **comte de ROCHAMBEAU se** réunirent en conférence pour établir un plan d'opération.

Amestramil

« Au retour de cette conférence, le **comte de ROCHAMBEAU** n'eut plus à s'occuper que de l'établissement de ses troupes pendant l'hiver, établissement bien difficile dans un pays de liberté, où chaque individu regarde sa propriété comme si sacrée, que l'armée même du général **WASHINGTON** n'avait jamais été campée que sous la tente l'été et dans des baraques qu'elle se construisait au milieu des forêts pendant l'hiver ; le plan était impraticable à Rhode Island où les Anglais avaient brûlé pour leur chauffage le dernier arbre de cette île.
C'est ici le lieu de parler de la discipline que l'armée observait et d'avancer, sans crainte d'être démenti par aucun Américain, qu'elle était au-delà de la vérité qu'ils s'en étaient faites et qu'elle ne contribua pas peu à les faire revenir des préjugés qu'ils avaient sur le caractère français.
Les différentes députations des sauvages qui vinrent à leur camp ne marquaient aucune surprise à la vue des canons, des troupes et de leurs exercices, mais ils ne revenaient point de leur étonnement de voir les pommiers chargés de fruits au dessus des tentes que les soldats occupaient depuis trois mois.
Cette discipline a toujours suivi l'armée dans toutes ces campagnes et dans les marches énormes qu'elle a faites les années suivantes.
Elle était due au zèle des généraux, des officiers supérieurs et particuliers qui ne s'est jamais démenti » Rapport du **comte de ROCHAMBEAU.**

En juin 1781, les troupes françaises se réunirent à celles de **WASHINGTON**, pour investir Yorktown qu'occupait l'armée de **CORNWALLIS**.

Le 15 août 1781, après que les Anglais eurent été forcés de replier tous leurs postes, les troupes françaises vinrent à Philadelphie rendre les honneurs au Congrès.
Elles firent leur entrée dans la ville, au milieu d'une affluence considérable ; les maisons étaient pavoisées des drapeaux des deux nations, et le Congrès les salua de ses acclamations.

Soissonnais arriva le 4 septembre et produisit un grand effet.
« Le régiment de *Soissonnais*, dit une relation, qui a des parements couleur de rose, avait en outre ses bonnets de grenadiers avec la plume blanche et rose, ce qui frappa d'étonnement les beautés de la ville. »

Le 28 septembre, le coquet régiment revint devant Yorktown et ouvrit la tranchée avec *Bourbonnais* dans la nuit du 6 au 7 octobre. (Le capitaine **DURSUC** et le lieutenant **de MIOLLIS** furent blessés pendant ce siège.)

Il assista à la capitulation de **CORNWALLIS** le 19, et prit ses quartiers d'hiver à Hampton*

*. Le Congrès, aussitôt qu'il eut reçu la nouvelle de la reddition de **CORNWALLIS**, décida de faire ériger une colonne de marbre à New York, ornée d'emblèmes marquant l'alliance entre les Etats-Unis et Sa Majesté le roi de France, avec un récit succinct de l'armée de **CORNWALLIS** aux généraux **WASHINGTON**, **comte de ROCHAMBEAU** et **comte de GRASSE.** Il résolut également de présenter deux drapeaux au général **ASHINGTON**, et deux pièces de canon prises sur l'armée anglaise au **comte de ROCHAMBEAU** et au **comte de GRASSE**, portant une inscription qui leur marquât la reconnaissance du Congrès, et la part glorieuse qu'ils prirent à cette brillante expédition.

Ancestramil

NOTA. – Sous l'ancienne monarchie le N° 40 a été porté par d'autres régiments dont l'historique n'intéresse en rien ce travail. *Soissonnais* porta les N° suivants : le n° 9 à sa création (1598), le n° 23 en (1630), le n° 30 au dédoublement des régiments à 4 bataillons (1775), le n° 41 au second dédoublement (1776) et le n° 40 en 1791.

Ne pas confondre non plus les régiments qui, à diverses époques, ont porté les mêmes dénominations de provinces ou de gentilshommes : *Soissonnais* portait le nom de *brancas* en 1743, *Beaujolais* l'a porté en 1747 ; *Soissonnais* portait le nom de *Ségur* en 1745, *Vervins* l'a porté en 1743.
Un autre régiment, créé sous LOUIS XIV au nom de la province de Soissonnais, a existé depuis 1681 jusqu'en 1762. Il avait rang de 87^{e} régiment d'infanterie.

****

Ancestrami